



Parcours d'architecture

N°18 > René Tanalias (1898-1985)

entre expérimentation
et diffusion

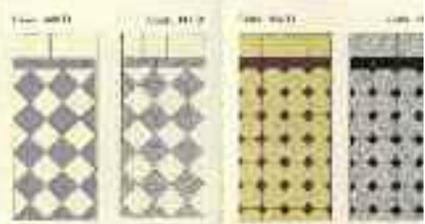
archives patrimoine

NOI CARREAUX
 (DE LA SOCIÉTÉ ANONYME
 CARREAUX DE BRUXELLES)
 11, RUE DE LA SERRURE
 1000 BRUXELLES

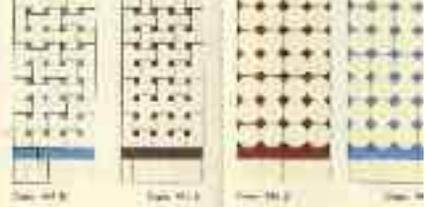


ÉTENDUE APPROXIMATIVE DES
 (RECOULEURS) & (MOTIFS)

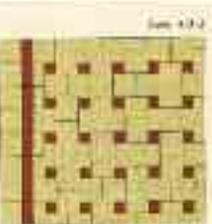
0-001	0-002	0-003
0-004	0-005	0-006
0-007	0-008	0-009
0-010	0-011	0-012
0-013	0-014	0-015
0-016	0-017	0-018
0-019	0-020	0-021
0-022	0-023	0-024
0-025	0-026	0-027
0-028	0-029	0-030



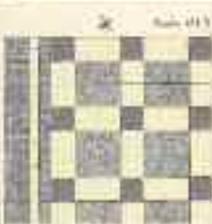
Manufactures de Carrelages Carrelages — LE CATEAU



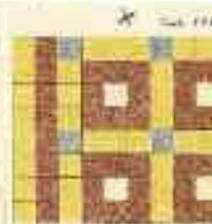
MAISON FONDÉE EN 1858
 11, RUE DE LA SERRURE
 1000 BRUXELLES



Manufactures de Carrelages



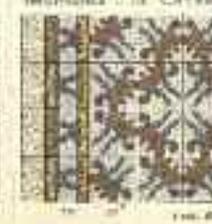
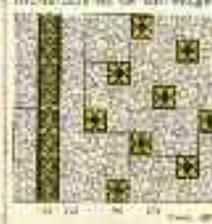
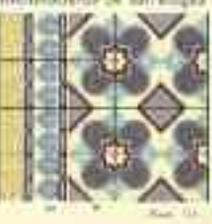
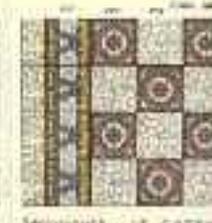
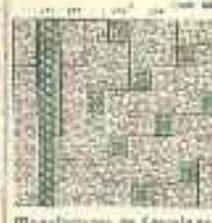
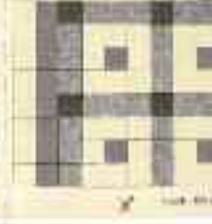
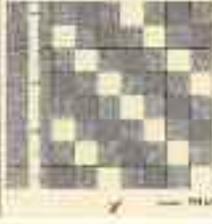
Carrelages — LE CATEAU



Manufactures de Carrelages



Carrelages — LE CATEAU



Il y a des architectures grandioses, d'autres, grandiloquentes, d'autres encore qui marquent leur époque.

Il en est aussi qui sont peut-être plus discrètes mais non moins marquantes parce qu'impliquées spécifiquement sur un territoire, elles participent à le rendre attachant, à lui donner une identité. Telle est l'architecture de René Tanalias.

Elle se nourrit d'un parcours de vie, d'un amour du territoire, d'un attachement à la banlieue. Pantinois de cœur de 1929 à la fin de sa vie, il a laissé de multiples traces de ses vues dans nos rues, à Pantin même si on lui doit aussi des réalisations hors du territoire, à Paris notamment.

Homme de conviction, il a su chercher des matériaux tout à la fois de qualité mais aussi économiquement abordables ; pierre, meulière, fer forgé, faïence. On lui doit, rue de la Paix, cinq réalisations dont un hôtel particulier typiquement Art déco remarquable.

C'est ce parcours original d'un architecte élégant que nous avons eu à cœur de vous présenter ici. Il est le fruit d'un partenariat avec le service du patrimoine culturel du département de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre de la convention du développement culturel.

Je tiens tout particulièrement à remercier Jean Tanalias, pour sa disponibilité et son inestimable générosité, ainsi que Claude Moskalenko qui nous a ouvert les portes de sa maison lors de notre visite du 28 mars.

Bonne lecture et découvertes.

Nathalie Berlu, adjointe au maire, déléguée à la Culture et à la Communication



L'agence d'Assurances tous risques Bridoux, avec son décor d'origine de 1935, 57^{bis} rue Hoche.

René Tanalias > entre expérimentation et diffusion

Simon Texier, historien de l'art,
maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne



Coll. privée Jean Tanalias

René Tanalias, 25 décembre 1975

René Tanalias (1898-1985), architecte à Pantin

Les arrondissements et les communes périphériques de Paris sont les lieux d'élection d'architectures généralement modestes, mais souvent attachantes : pavillons, ateliers, petits immeubles de rapport dessinent un paysage urbain discontinu et pittoresque, dont émergent quelques signatures ; celle de René Tanalias en fait partie. L'impact de son œuvre n'a, certes, rien de comparable avec celle des plus illustres ou des plus novateurs de ses contemporains. Faut-il pour autant ignorer une carrière qui, sur près d'un demi-siècle, a marqué son territoire et participé à façonner son identité ? Le promeneur attentif aura en effet remarqué la plaque apposée sur certaines de ses constructions, où figure en violet sur fond jaune la mention suivante : « R. Tanalias - architecte - s-n - Pantin ». Comme Paul Saigne - qui lui aussi revendique son attache pantinoise - et tant d'autres professionnels de la construction, Tanalias inscrit ainsi son activité dans un territoire, une commune où il élit domicile en 1929. Il ne la quittera plus jusqu'à sa mort le 10 juillet 1985.

Tanalias a conservé toute sa carrière durant une attache pantinoise, qui n'exclut pas un rayon d'action plus large.



Des cartouches et signatures très graphiques, influencées par l'art déco.

Les territoires de l'architecte

Ceci n'implique pas pour autant que Pantin fut son unique lieu d'exercice : né aux Lilas, Tanalias est actif dans plusieurs communes de l'Est parisien, de la même façon que les générations d'architectes auxquels il succède : Constant Bonnet, Désiré Letailleur et Alexandre Ract. Comme ses aînés semble-t-il, Tanalias n'est pas diplômé de l'école des Beaux-Arts ; dès 1914 - il n'a alors que 16 ans - il travaille dans l'agence de Constant Bonnet, ainsi que dans celle de Maxime-Jules Commère, qui sort tout juste de l'atelier Laloux aux Beaux-Arts. C'est peut-être par ce biais que Charles Lemaesquier, proche de Laloux, l'engage après la Première Guerre mondiale - pendant laquelle il a été mobilisé - pour la reconstruction des régions dévastées.

Actif dans le Nord de la France, Tanalias suit des cours à l'école des Arts décoratifs - fief de la tradition rationaliste autour d'Anatole de Baudot - et à l'école des Travaux publics. Excellent dessinateur, doué d'une grande capacité de travail¹, il reprend du service, au milieu des années 1920, aux côtés de Constant Bonnet, dans l'agence de la Porte de Pantin (rue Eugène-Jumin, Paris 19^e) ; Bonnet qui lui-même avait hérité du cabinet d'Alexandre Ract, fondé en 1896 à Pantin (rue Étienne Marcel - il est associé sur certains projets à Paul Saigne) puis basé dans le 19^e arrondissement. Tanalias succède à ces architectes et installe sa première agence au Pré-Saint-Gervais, en 1927, puis aux Lilas (105, avenue Pasteur) où il construit notamment l'immeuble du 194, rue de Paris.



© Photo S. Texier

Hôtel meublé de 1926, de l'architecte Lemaesquier, 2 rue Coustou à Paris (18^e).



AD93, fonds Tanalias

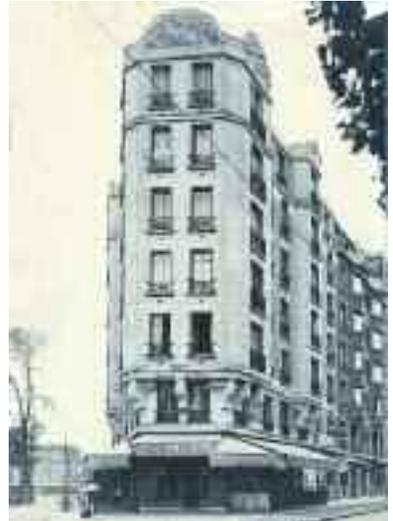
Commerce « Les Bons Produits » avant l'intervention de Tanalias en 1947 (voir p.20).

En 1929, enfin, il devient pantinois et réside 205, avenue de Paris (actuelle avenue Jean-Lolive) avant de s'installer dans sa maison de la rue de la Paix. En 1933, la veuve de Désiré Letailleur lui cède l'agence de son époux, qui fut l'architecte de la ville de Pantin pendant quarante ans².

Durant ces premières années, Tanalias conjugue l'aménagement de plusieurs cafés - programme auquel il reste fidèle pendant plusieurs décennies - et une activité de gestion locative et de petits travaux d'entretien.

Les premières constructions importantes qu'il signe seul avant 1929 sont cependant parisiennes : l'immeuble du 29 ter, rue des Meuniers (12^e, 1926), à l'angle de la rue des Jardiniers, s'inscrit dans le répertoire de la construction économique auquel un souci du détail (jeux de briques et effets de toitures), justifié au demeurant par la position du bâtiment, confère une certaine tenue.

On retrouve par la suite Tanalias dans les 11^e et 20^e arrondissements, aux abords de la place de la Nation, où il élève quelques immeubles de rapport (28, rue d'Avron, 1928-1929 ; 25, rue des Grands-Champs, 1932 ; 64, rue de Buzenval, 1938), ainsi que dans le quartier des Buttes-Chaumont (21, rue du Tunnel, 1930-1937). Il est encore plus proche de Pantin lorsqu'il réaménage le petit immeuble de deux étages situé à l'angle du boulevard Sérurier et de la rue Manin (1934-1935).



Coll. privée Jean Tanalias

194 rue de Paris, Les Lilas, réalisation non datée.

Mais si, pour certains architectes, la banlieue est un tremplin vers Paris, Tanalias a conservé toute sa carrière durant une attache pantinoise, qui n'excluait pas un rayon d'action plus large. L'immeuble qu'il co-signe après-guerre, avec G. Bruyère-Roux, au 70, boulevard de Charonne à Paris (20^e, 1956-1958), n'est-il pas une preuve supplémentaire de la relative unicité de ce territoire que forment encore, au-delà des boulevards de l'ancienne enceinte des Fermiers généraux, les arrondissements périphériques et la première couronne ?

Rue de la Paix : un anti-manifeste

Comme beaucoup de ses confrères, René Tanalias a fait d'une rue son territoire de prédilection. La rue de la Paix à Pantin compte ainsi cinq réalisations de l'architecte, qui y construit sa propre maison et y installe son agence. Ancienne propriété privée lotie à partir des années 1920, la rue de la Paix accueille, sur son côté pair, de modestes maisons dont l'alignement laisse présager l'ambition d'une réalisation homogène. L'interruption de ce lotissement et l'intervention de Tanalias autour de 1930 mettent un terme à ce projet ; en cela, la rue de la Paix est tout sauf un manifeste pour cet architecte, qui associe, de façon plus pragmatique qu'artistique, la petite échelle de l'habitat individuel et celle, plus imposante, de l'immeuble collectif³. Tandis que Paul Huillard et Louis Suë construisaient, au début des années 1910, trois façades différentes sur trois plans identiques pour les ateliers d'artistes de la rue Cassini à Paris (14^e), Tanalias juxtapose des bâtiments sans aucun point commun.



AM Pantin ggps 7ff1560

Les immeubles des 13, 16 et 18, rue de la Paix, respectivement réalisés pour Jules Rommeveaux, Eugène Seyler et Th. Styger (1928-1929), sont des constructions destinées à des populations modestes (classe moyenne ou ouvriers), dont le niveau de confort varie selon les appartements : sur les six que compte chaque étage de l'immeuble du n° 16, quatre ne disposent ainsi de toilettes que sur le palier. Les façades, dominées par un parement de brique animé de quelques motifs décoratifs, traduisent d'ailleurs à elles seules la destination des immeubles.



AM Pantin ggps 7ff1561

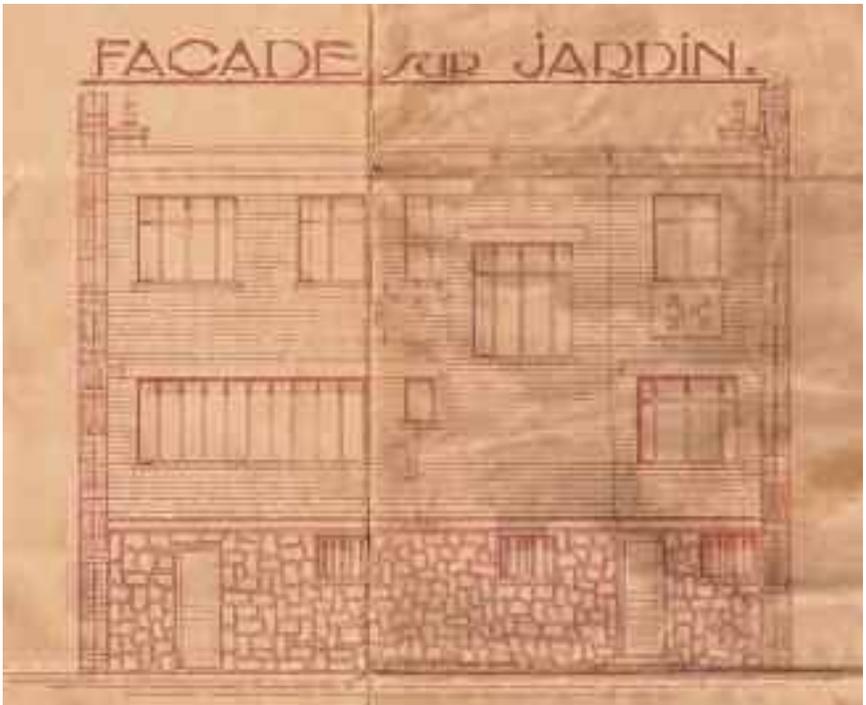
La modestie de ces immeubles de rapport est compensée par un sobre jeu de briques.



Le revêtement mural très recherché du bureau de René Tanalias est encore visible.

En revanche, les deux maisons, chacune accolée à l'un des immeubles, témoignent d'un investissement plus important. Et pour cause : celle du 15 est élevée en 1931-1932 pour Tanalias lui-même, qui n'en fait certes pas une grande demeure bourgeoise, mais la dote de tout le confort disponible, et notamment d'une toiture-terrasse. C'est au fond le type du petit hôtel particulier de ville que développe ici l'architecte.

Dépourvu de rez-de-chaussée - espace affecté au garage et à la cave - le bâtiment comprend au premier étage les locaux de l'agence Tanalias. Difficilement perceptible depuis la rue, la présence de l'agence est marquée côté jardin par la fenêtre en longueur du cabinet de dessin ; orienté au nord comme tous les ateliers d'artistes, cet espace jouit ainsi d'un éclairage à la fois généreux et constant.



AD93, fonds Tanalias

15, rue de la Paix.



AM Pantin gqps 7fii562

15 rue de la Paix, vue actuelle sur rue.



AM Pantin 7fii563

Le second étage de la maison est occupé par le logement familial qui se limite sur rue à un séjour salle à manger à droite et une chambre parentale à gauche. Le côté jardin est réservé à une cuisine, une belle salle de bain et la chambre des enfants.

Cette proximité ne résulte pas d'un choix économique, mais pratique : vie de famille et travail sont intimement liés, les clients étant pour certains des amis ; l'escalier « monumental » joue ainsi le rôle de carrefour où se croisent les uns et les autres⁴.

L'état de relatif abandon de cette maison, dont les détails constructifs et la décoration intérieure (planchers, papiers peints, moulures), ont été particulièrement soignés, contraste avec celui du 14 bis, parvenu quasiment intact jusqu'à nos jours⁵.



Une juxtaposition d'échelle et de matériaux typique du paysage de la banlieue.



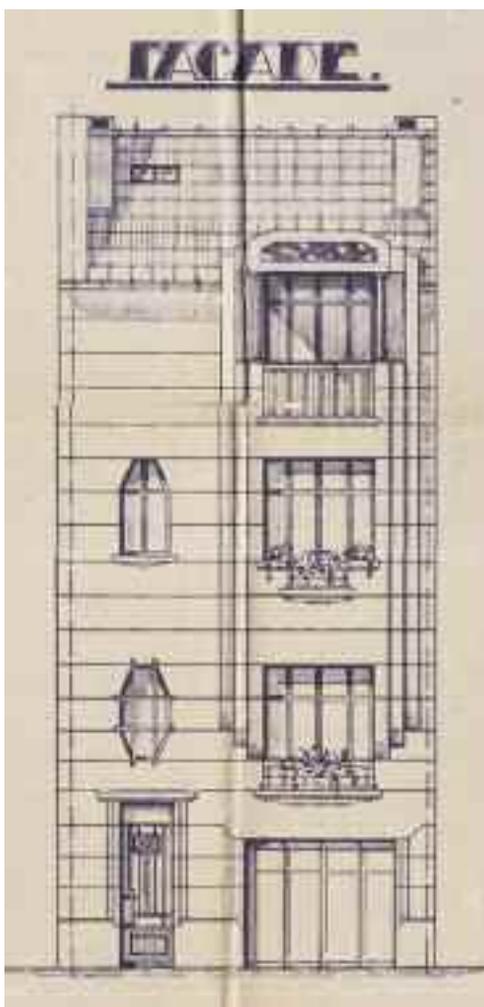
© Photo S. Texier

Une construction toute en hauteur représentative de l'architecture du Nord de l'Europe, peut-être demandée par le commanditaire d'origine Belge.

L'hôtel particulier construit pour Léon Galet en 1934-1935 est-il le chef-d'œuvre de Tanalias ? C'est en tout cas, si l'on en juge par ses qualités de détail, sa construction la plus aboutie. L'étroitesse du terrain (5,70 mètres en façade), qui impose une composition tout en hauteur, donne à l'ensemble une silhouette plus dynamique qu'au n° 15 qui lui fait face. Entièrement dédiée à l'habitation, elle permet à Tanalias de disposer, selon un plan en L, des espaces relativement généreux commandés par une double volée d'escalier. Reprenant le principe d'un rez-de-chaussée strictement utilitaire - on pourrait y voir la transposition, dans un registre conventionnel, de rehaussement de l'espace de l'habitation défendu par Le Corbusier - Tanalias affecte, côté rue, une travée au garage et une autre à un hall d'entrée, dont la double hauteur constitue le véritable point fort de sa composition.



AD93, fonds Tanalias



Dans cet ensemble typiquement Art déco, l'escalier qui conduit de la rue vers le premier étage est, en effet, le morceau le plus moderniste que l'on connaisse dans la production de l'architecte : rampes et garde-corps en métal confèrent même à cet espace une ambiance « paquebot » que les membres de l'Union des Artistes modernes (Rob. Mallet-Stevens, René Herbst, Georges-Henri Pingusson, etc.), notamment, s'appliquaient à la même époque à diffuser dans le domaine de l'habitat.



© Photo S. Texier



AM Pantin ggps 7f11566

De nouvelles couleurs pour des lignes demeurées intactes.

Le traitement des murs en plâtre fin sur crépi, la frise fleurie confiée à Georges Marchal ou encore la fenêtre octogonale qui éclaire le hall participent, en revanche, d'une esthétique Art déco propre à la plupart des petits hôtels particuliers parisiens du moment. Autre élément significatif : les moulures du salon, dont les motifs stylisés rappellent, toutes proportions gardées, ceux de l'atrium du musée des Colonies, tout juste achevé à la Porte Dorée par Albert Laprade (avec Léon Jaussely et Léon Bazin⁶).



AM Pantin ggps 7f11566

L'hôtel Galet constitue en outre un bon exemple d'application des normes du confort bourgeois (quatre chambres, bureau, salle de bain avec baignoire, fosse pour la réparation des voitures dans le garage, etc.) à un habitat moyen, avec un souci du détail partout perceptible ; sans l'emphase dont le hall est le seul bénéficiaire, chaque pièce donne ainsi lieu à un second œuvre soigné, même s'il est standardisé. La façade principale, enfin, fait l'objet d'un traitement spécifique : marquée par le volume en saillie d'un bow-window qui se prolonge au deuxième étage par une loggia - elle-même surmontée d'une frise Art déco de Marchal -, elle est revêtue d'un ciment-pierre dans lequel des refends ont été creusés, non pour imiter un quelconque appareillage, mais plus simplement pour rythmer l'ensemble de l'élévation. La pierre meulière du soubassement, la brique des murs, tout comme le béton des consoles et des planchers disparaissent, côté rue, derrière un voile clair qui protège et unifie la façade.



Marie Tozer Boyancé, Service du patrimoine culturel
Conseil général de la Seine-Saint-Denis

RÉPERTOIRE DES PROJETS ET RÉALISATIONS DE RENÉ TANALIAS

Ce répertoire est une ébauche inédite. Jean Tanalias, fils de l'architecte René Tanalias, n'a déposé pour l'instant qu'une partie du fonds du cabinet aux Archives départementales. Ne pouvant être exhaustif nous avons choisi de retenir les réalisations pantinoises, séquanodionysiennes et parisiennes. Le fonds n'est pas accessible au public pour des raisons de conservation et une étude approfondie reste à mener.

1910-1929 : Formation, collaboration et premiers projets

■ **Immeuble, 99 rue de la Goutte d'Or (actuelle rue André Karman), Aubervilliers, 1912. Maître d'ouvrage : Brisbois.** Surélevé en 1912 par Ract architecte à Pantin et rénové au début des années 1920 par Constant Bonnet, son successeur, cet immeuble fait partie des plus anciens dossiers d'architecte de René Tanalias. En collaboration avec Constant Bonnet il travaille alors à des aménagements intérieurs, notamment dans le café situé au rez-de-chaussée. [Vue actuelle.](#)

■ **Maison, 55 rue du tapis vert, Les Lilas, 1925. Maître d'ouvrage : Schneider.** Le bâtiment a aujourd'hui disparu et seuls les plans sont conservés aux Archives départementales. [AD93, fonds Tanalias.](#)

■ **Immeuble, 29^{ter} rue des Meuniers Paris 12^e arrdt, 1926.**

■ **Local industriel et commercial, 27 grande rue (actuelle rue André Joineau), Le Pré-Saint-Gervais, 1927-1938. Maître d'ouvrage : Société industrielle de l'Ebonite.** Vers 1930, un local industriel et commercial est construit pour la « Société Industrielle de l'Ebonite » locataire de la Veuve Guillée au 27 Grande-Rue. L'entreprise Paul Guillée, menuiserie d'art, est installée au Pré-Saint-Gervais. De 1927 à 1938, René Tanalias répond à plusieurs commandes pour ce client qui est également fournisseur de l'architecte pour des devantures de cafés.

■ **Immeuble, 16 rue de la Paix, Pantin, 1928. Maître d'ouvrage : Eugène Seyler.** Le permis de construire est accordé le 7 mai 1928, pour cette première réalisation de René Tanalias rue de la Paix. Eugène Seyler est propriétaire au Pré-Saint-Gervais d'un important commerce de « spécialité de fromages de brie ». En 1929, Tanalias réalise pour le même client une maison à Chelles. [Vue actuelle de détail.](#)





■ Immeuble, 18 rue de la Paix, Pantin, 1929. Maître d'ouvrage : Styger.

Mitoyen du 16 rue de la Paix, cet immeuble vient créer avec son voisin un front bâti homogène. Son commanditaire Th.Styger, domicilié rue Théophile Leduc à Pantin, commande à nouveau en 1934 un nouvel immeuble à René Tanalias projeté au 20 rue de la Paix. Pour des raisons difficiles à déterminer la construction est abandonnée et la parcelle reste aujourd'hui encore vide. [Projet de portes d'entrée. AD93, fonds Tanalias.](#)

■ Immeuble, 13 rue de la Paix, Pantin, 1929. Maître d'ouvrage : Jules Rommeveux.

Dernier immeuble de la rue de la Paix édifié par Tanalias, le n°13 est très proche de celui édifié au n°18 la même année : une élévation de cinq niveaux, un balcon filant au dernier étage et un vocabulaire art déco spécialement travaillé pour les éléments de ferronnerie (grille de porte d'entrée et garde-corps). L'entreprise de maçonnerie P.Blatt (10 rue du centre à Pantin) réalise le gros œuvre : « béton de caillou », meulière, brique, béton armé (pour la dalle de plancher), moellon et chaux. Cet entrepreneur travaille ainsi sur de très nombreux chantiers de l'architecte.



Les années 1930 : densification de l'activité

■ Immeuble, 21 rue du Tunnel, Paris 19^e arrdt, 1930-1937. Maître d'ouvrage : Schnerb.

Pour cet immeuble de sept niveaux (le dernier aménagé sous les combles) René Tanalias reprend un motif architectural qui lui est cher : deux bow-windows symétriques couronnés de bas-relief sculptés de motifs floraux stylisés. Ce répertoire se retrouve sur le linteau de la porte piétonne double. Dans ces mêmes années à Paris, Schnerb commande la construction des ateliers de son entreprise et des logements. [Détail du projet en 1930. AD93, fonds Tanalias.](#)

■ Immeuble, 127 rue de Montreuil, Paris 11^e arrdt., 1931. Maître d'ouvrage : Fernand Sarazanas.

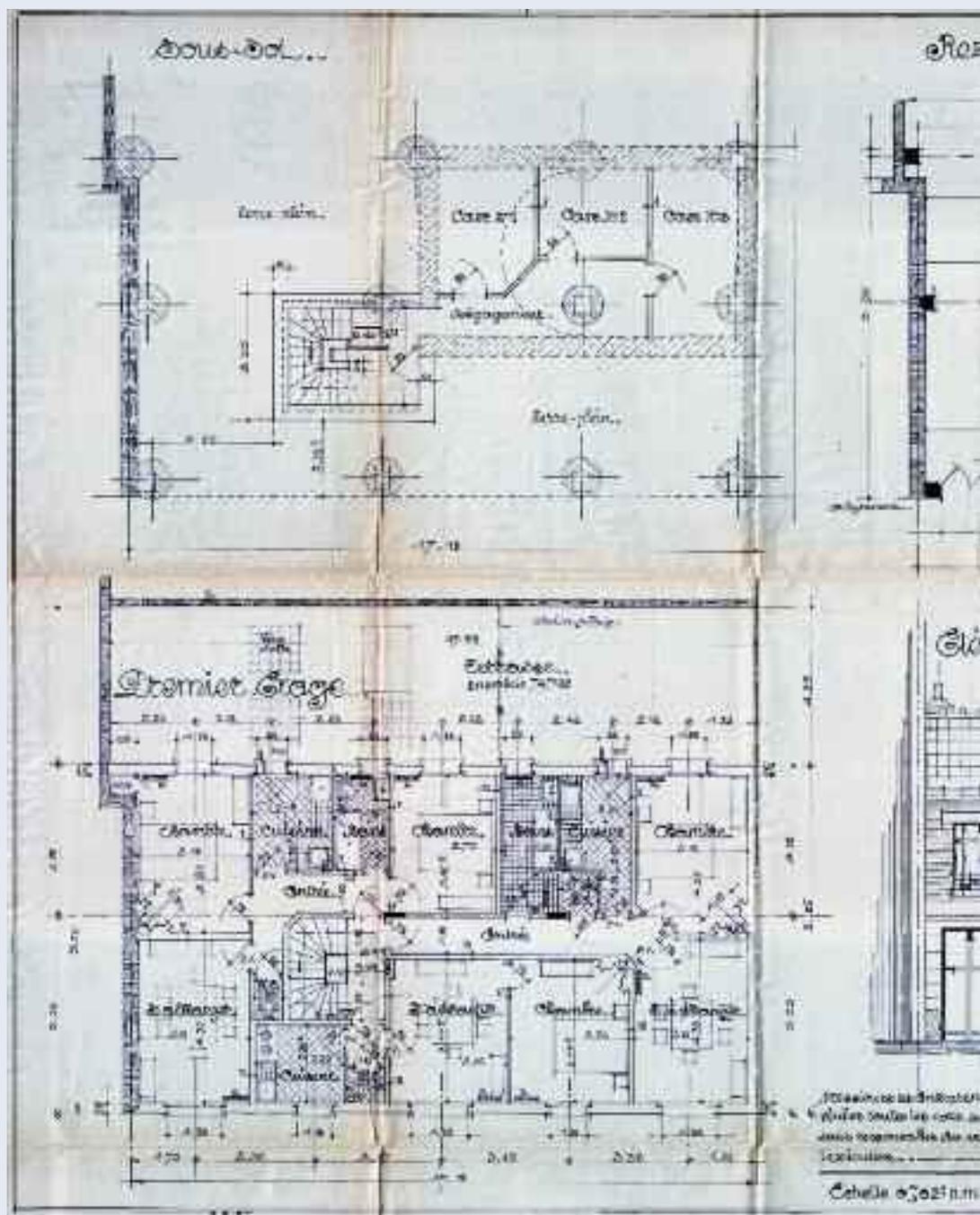
Cet immeuble édifié par Langlois, architecte, en 1931 pour un fabricant de couronnes en perles nommé Grelard est entretenu par René Tanalias dix ans après sa construction. Fernand Sarazanas succède à Grelard et fera à nouveau appel à l'architecte en 1956 et 1958 pour la construction des ateliers et l'agrandissement de boxes et entrepôts au 56 rue de Buzenval.

■ Immeuble, 43 rue de la Liberté, Romainville, 1931, maître d'ouvrage : David. [Projet non réalisé.](#)

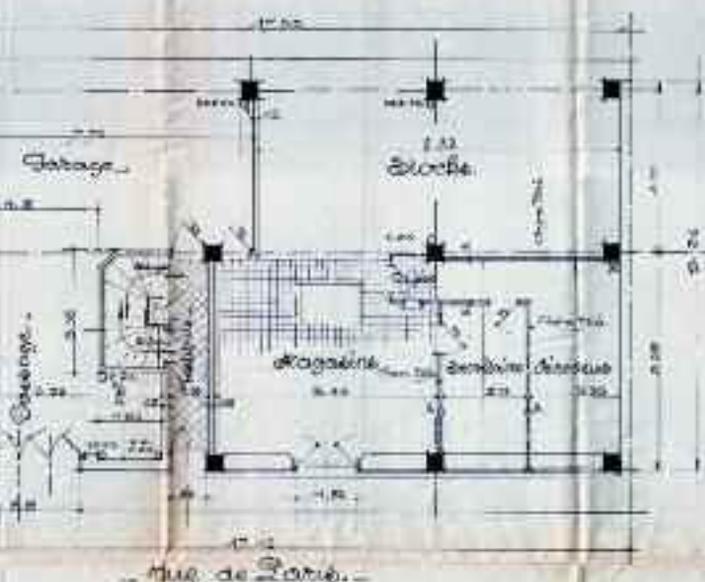
■ Immeuble à usage d'hôtel, 19 passage Griselin, (aujourd'hui 19 rue Jean Poulmarch), Les Lilas, 1931. Maître d'ouvrage : Guillaume.

Immeuble monumental situé derrière la mairie des Lilas où l'on remarque le soin apporté au dessin de la porte d'entrée. [Détail du projet. AD93, fonds Tanalias.](#)





e de Courville.

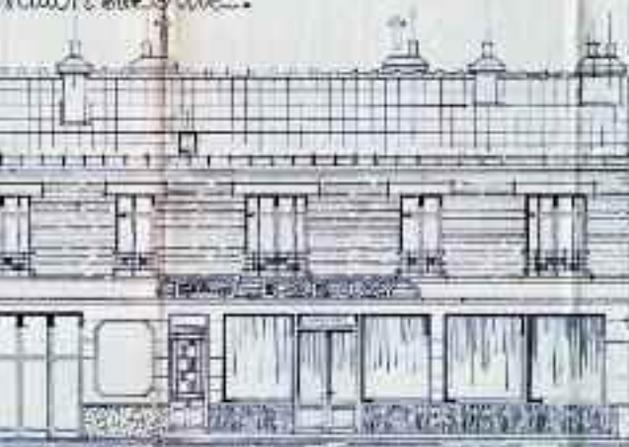


Propriété des
Établissements
J. Bourday
217 rue de Labé
à Paris 13^e.

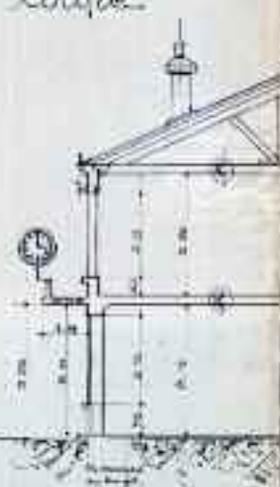
Éléments:

- 1. - Travaux de Plâtrerie
- 2. - Aménagement
- 3. - Travaux de Menuiserie
- 4. - Travaux de Peinture
- 5. - Travaux de Serrurerie
- 6. - Travaux de Plomberie
- 7. - Travaux de Chauffage
- 8. - Travaux de Ventilation
- 9. - Travaux de Sanitation
- 10. - Travaux de Sécurité

Élévation sur Rue



Coupe



à l'usage de
la cuisine
et de la
cave

Tu & Co

Les Propriétaires

Les Entrepreneurs

Travaux par René Tanalias
Architecte à Paris 13^e.



■ **Maison, 15 rue de la Paix, Pantin, 1931-1932, réalisation de René Tanalias pour son propre compte.** (Voir p. 9-10). Le bâtiment abrite à la fois les locaux de l'agence d'architecture et le logement personnel de l'architecte. Ce premier bow-window en saillie sur l'alignement des habitations de la rue de la Paix sera répété trois ans après, en face, au 14 bis rue de la Paix. *Élévation sur rue, 1931. AD93, fonds Tanalias.*



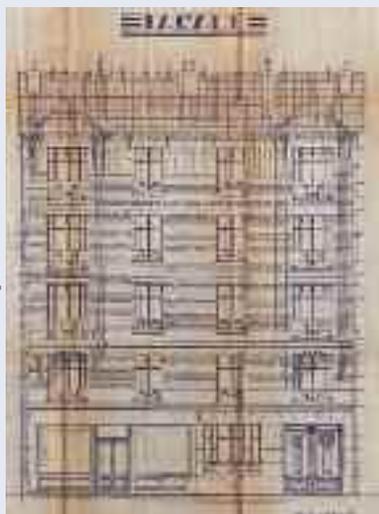
■ **Immeuble, pavillon et atelier industriel 160 avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e arrdt., 1931-1932. Maître d'ouvrage : Imprimerie établissements Schnerb.** Postérieur à la réalisation d'un immeuble de rapport pour le même client, propriétaire d'une manufacture d'étiquettes, ce vaste programme de trois bâtiments a aujourd'hui disparu.

■ **Immeuble, 25 rue des Grands Champs, Paris 20^e arrdt., 1932. Maître d'ouvrage : Raymond.** Propriétaire d'une très grande parcelle traversante, située entre les rues d'Avron et des Grands Champs, Raymond fait édifier un bâtiment de six étages. Cet immeuble fait partie du corpus d'immeubles de rapport à parement de brique (système utilisé rue de la Paix et repris en 1938 au 64 rue de Buzenval). *Vue actuelle.*
© Photo G.Tozer.



■ **Immeuble, 112 rue de Meaux, Paris 19^e arrdt, 1932. Maître d'ouvrage : Soudant.** Projet non réalisé.

■ **Immeuble d'habitation, 2 avenue des anciens combattants en Afrique du Nord (autrefois 2 rue de Bagnolet), Les Lilas, 1932.** Immeuble de 6 étages à pan coupé. Les façades se distinguent par une ornementation en ciment moulé art déco : frise à motifs de fleurs stylisées courant au 5^e étage sous le bandeau, base des oriels arrondis et ornés de même motifs. Les appuis des fenêtres sont en fonte moulée. Le rez-de-chaussée à bossage est revêtu d'un enduit. (source : permission de voirie, Ville des Lilas). (1^e et 4^e de couverture).

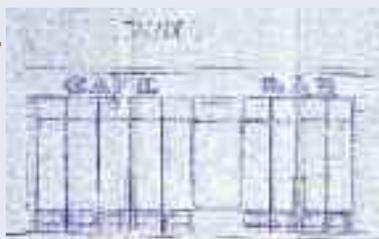


■ **Immeuble, 47 rue Charles Nodier, Le Pré-Saint-Gervais, 1933. Maître d'ouvrage : Lienhard.** Seuls des plans isolés figurent dans les fonds. L'immeuble situé aujourd'hui au 49 rue Charles Nodier proche de l'oeuvre de Tanalias mais qui diffère du projet dessiné, pourrait être le 47 suite à un changement de numérotation. *Projet d'élévation sur rue, 1933. AD93, fonds Tanalias.*

■ **Projet d'immeuble, 20 rue de la Paix, Pantin, 1934. Maître d'ouvrage : Styger.**

■ **Café, 15 rue Bergère, Paris, 9^e arrdt, 1934. Maître d'ouvrage : Alazard.** Il s'agit d'un des premiers et des plus ambitieux exemples de transformations de café : un vaste café-restaurant situé à l'angle des rues Rougemont et Bergère. Aujourd'hui très modifié.

■ **Café-bar, 5 rue Hoche, Pantin, 1933, maître d'ouvrage : Wirth.** Projet réalisé ? *Détail du plan de coupe, 1933. AM Pantin, 21W15.*





■ Immeuble et café restaurant, place Chaumont (actuelle place du Général Cochet), Paris 19^e arrdt, 1934. Maître d'ouvrage : Brugel.

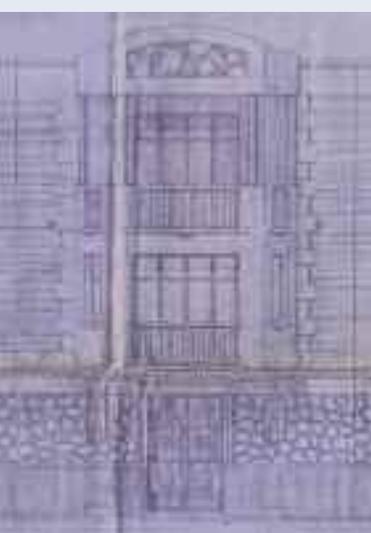
Tanalias projette en 1930, à l'emplacement d'un bâtiment de deux niveaux de l'OPHLMVP, un vaste immeuble de rapport de sept niveaux. Ce projet est abandonné pour celui d'un petit immeuble comprenant un café-restaurant. Bien que documenté on ne sait si Tanalias intervient pour surélever et restructurer lourdement l'existant où s'il le démolit pour reconstruire l'immeuble que l'on voit aujourd'hui. *Vue actuelle située au croisement du boulevard Sérurier, des rues Manin et Petit.* © Photo G.Tozer.



■ Maison, 14 bis rue de la Paix, Pantin, 1934-1935. Maître d'ouvrage : Léon Galet. (Voir p. 11-13).

■ Bureaux, Agence d'Assurances tous risques, 57 bis rue Hoche, Pantin, 1934-1935. Maître d'ouvrage : Gaston Bridoux. (voir p. 22)

■ Immeuble, avenue Gallieni, Noisy-le-Sec, vers 1930-1935, maître d'ouvrage : Gresser. Peu de documents conservés sur ce projet : uniquement des plans sans mention de date ni de numéro dans la voie. Au 45 avenue Gallieni par analogie un immeuble peut aujourd'hui être rattaché à l'œuvre de René Tanalias : on retrouve par exemple le système de deux bow-windows symétriques séparés par plusieurs travées et supportés par de hautes consoles saillantes en gradins inversés. *Vue actuelle du 45 avenue Gallieni à Noisy-le-Sec.*



■ Maison, 108 rue des Orteaux, Paris 20^e arrdt, 1935. Maître d'ouvrage : Méricault. Cette maison aujourd'hui détruite était proche d'un hôtel particulier par son ampleur et le choix de la distribution intérieure. Elle présentait une recherche formelle en façade plus aboutie que ces voisins du nord-est parisien. *Détail d'élévation sur rue et dessin de garde-corps.* AD93, fonds Tanalias.

■ Bains douches, 2 rue de Bagnolet, Les Lilas, 1935. Maître d'ouvrage : Baudrier. Établissement situé au rez-de-chaussée de l'immeuble édifié en 1932, aujourd'hui disparu. (Voir p. 28).

■ Café-Bar Grand Comptoir, 130 avenue de la République, Aubervilliers, 1935. Maître d'ouvrage : Brassac. Très modifié aujourd'hui.

■ Immeuble, 217 rue de Paris (actuelle avenue Jean Lolive), Pantin, 1935. Maître d'ouvrage : Barday. Construction de deux niveaux combinant des espaces de logements et des bureaux pour le propriétaire des établissements Barday pneumatiques. (Voir p. 16-17).

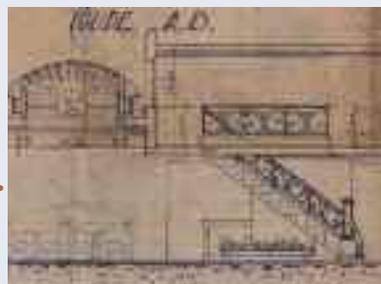
■ Immeuble, 64 rue de Buzenval, Paris 20^e arrdt, 1938. Maître d'ouvrage : Grelard. Immeuble de rapport édifié à l'angle de la rue de Buzenval et de la rue des Haïes à proximité de l'entreprise de fabrication de couronnes en perles Grelard. La façade de cet immeuble allie béton armé enduit en modénature avec la brique en parement provenant de la Marne fournie par la société La Belle brique parement de Champigny. *Vue actuelle.* © Photo G.Tozer.



■ Immeuble d'habitation, 172 rue de Paris, Les Lilas, 4 juin 1938 (source : permission de voirie, Ville des Lilas).

Les années 1940 : une activité nécessairement ralentie

■ **Café et salle de jeux Le Balto, 78-80 rue de Paris, Les Lilas, 1941-1945. Maître d'ouvrage : Poisson.** Ce vaste ensemble sur plusieurs niveaux, mêlait notamment un club de billards à une scène pour orchestres. Aujourd'hui détruit. Plan de coupe de la salle ca 1941. AD93, fonds Tanalias. ➤



■ **Aménagement d'une usine, 66 rue Victor Hugo, Pantin, 1941. Maître d'ouvrage : Grandes Brasseries Réunies de Maxéville.** Divers travaux de remise aux normes des entrepôts de la société dont le remplacement du « verre cathédrale ordinaire », utilisé en couverture d'un hall, par du « verre armé ». Papier en-tête des Grandes Brasseries Réunies de Maxéville. AD93, fonds Tanalias. ➤



■ **Réfectoire et bureaux, 69 rue des Petits Ponts, Pantin, 1941. Maître d'ouvrage : Chaudronnerie industrielle N.Lebel.** Le permis de construire est accordé le 24 décembre 1941 pour la construction d'un réfectoire et l'aménagement de bureaux répartis sur deux bâtiments. En 1963, Jean Tanalias succédant à son père conçoit également un projet de bureaux pour cette société.

■ **Café Les Pyrénées, 116 rue de Ménilmontant, Paris 20^e arrdt, 1942. Maître d'ouvrage : Endeline.** Aménagement intérieur du café : installation d'un monte-charges, travaux de maçonnerie, électricité, carrelage, pose d'un nouveau comptoir et installation de nouveau mobilier Thonet. Cette manufacture, d'origine hongroise, est souvent choisie par Tanalias pour ses programmes de cafés. Elle invente et développe le procédé industriel permettant de courber le bois. Le café est aujourd'hui très modifié. Papier en-tête de la société Thonet. AD93, fonds Tanalias. ➤

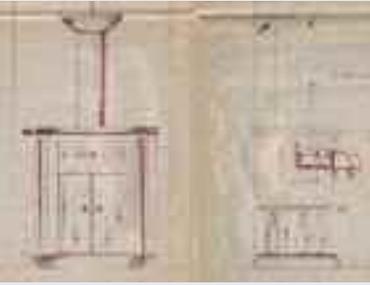


■ **Café-tabac Le Diplomate, 25 avenue de Saint-Ouen, Paris 17^e arrdt, 1945. Maître d'ouvrage : Amat.** Ce café, lourdement réaménagé depuis 1945, a conservé le même nom.

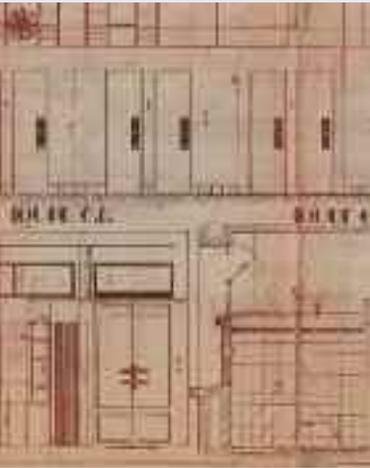
■ **Commerce d'alimentation et café Les Bons Produits, 7 rue Romain Rolland, Les Lilas, 1947. Maître d'ouvrage : Del Cotto.** En 1945 René Tanalias réalise au 22 rue des Écoles (actuelle rue Romain-Rolland) un pavillon et des ateliers pour une fabrique de vêtements imperméables (Del Cotto), puis il aménage pour la même famille un petit commerce en 1947. Détail du projet. AD93, fonds Tanalias. ➤



■ **Café et liqueurs, 50 boulevard du Temple, Paris 3^e arrondissement. 1947.** Exemple de création de devanture dans Paris pour un petit commerce. Aujourd'hui disparu.



- **Pharmacie et logement, 76 rue de Paris, Les Lilas, 1948, maître d'ouvrage : Paul Bobillier.** Programme d'aménagements intérieurs et extérieurs pour cette pharmacie aujourd'hui disparue, complété par la création d'un logement de fonction pour le pharmacien, ami de Tanalias. On remarque dans ce dossier une œuvre plus originale : un dessin de meuble-bar, prévu sans doute pour le logement situé au-dessous du local commercial. Paul Bobillier est également propriétaire, au début des années 1950, des locaux de la Société « Pantin Palace » 5 quai de l'Ourcq dont René Tanalias assure la gestion locative. **Projet de meuble bar.** AD93, fonds Tanalias.



Les années 1950 et 1960 : derniers projets

- **Projet d'établissements de bains douches « Saint-Ambroise », 2 rue Lacharrière, Paris, 11^e arrdt, ca 1950. Maître d'ouvrage : Brion.** Projet non réalisé. **Détails des plans de coupe.** AD93, fonds Tanalias.

■ **Immeuble, 19-21 boulevard Davout, Paris 20^e arrdt, 1954.** Cet immeuble situé à proximité du croisement entre la rue de Lagny et le boulevard Davout a aujourd'hui disparu.

■ **Immeuble, 70 boulevard de Charonne, Paris 20^e arrdt, 1956.** Également disparu, l'immeuble fût édifié en collaboration avec l'architecte Bruyère-Roux.

■ **Agrandissement et création d'entrepôts, 56 rue de Buzenval, Paris 20^e arrdt, 1958. Maître d'ouvrage : Fernand Sarazanas.** Aujourd'hui détruits ces bâtiments industriels sont sans doute la dernière commande de René Tanalias réalisée pour le compte de Sarazanas. **Détail de l'élévation de l'entrepôt, 1956-1958.** AD93, fonds Tanalias.

■ **Groupe sanitaire et Local pour générateur de vapeur, 69 rue des Petits-Ponts, Pantin, 1959 et 1960. Maître d'ouvrage : Chaudronnerie industrielle N.Label.**



Les projets non datés

■ **Brasserie L'Acacia, 15 rue de la Grange Batelière, Paris 9^e arrdt.**

■ **Immeuble d'habitation, 194 rue de Paris, angle rue Léon Renault, Les Lilas.** L'architecte conçoit aussi un programme de café en pieds d'immeuble (voir p. 7 et 25). **Vue actuelle de l'immeuble.**



Un professionnel discret

C'est dans un registre tout à fait semblable que René Tanalias construit, dans le même temps (1933-1935), l'agence d'assurances du 57^{bis}, rue Hoche. Attenant au pavillon en meulière construit par Letailleur pour lui-même (1928), ce petit bâtiment à rez-de-chaussée apparaît comme un objet étrange, dont l'intérêt principal est à peine perceptible depuis la rue : en partie masquée par une corniche surdimensionnée - manifestement postérieure -, une coupole en pavés de verre (ou « béton translucide ») éclaire généreusement l'espace des bureaux. Tanalias répond ici, avec simplicité et élégance, à la principale donnée du programme, appliquant à une échelle très modeste l'un des motifs les plus emblématiques de l'architecture commerciale de l'entre-deux-guerres.



© Région Ile-de-France - Inventaire général/Phot. L. Kruszyk, ADAGP, 2008

Toiture du 57^{bis} rue Hoche.



© Région Ile-de-F ; phot.L.Kruszyk

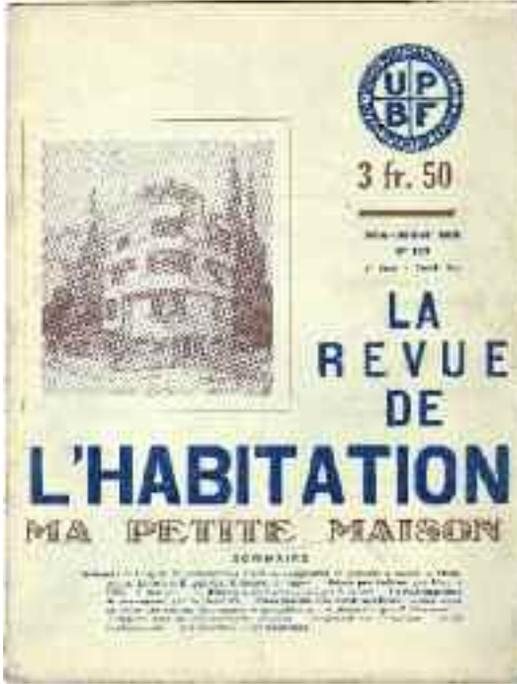
Façade du 57^{bis} rue Hoche.

Comme celles de la rue de la Paix, cette construction est au fond à l'image de son architecte, dont le professionnalisme s'accompagne d'une évidente discrétion : certes, comme nombre de ses confrères œuvrant à la périphérie de Paris, Tanalias signe ses réalisations, mais cette signature demeure la seule trace publique de son intervention dans le paysage urbain. Pour autant, l'importance d'une activité se mesure-t-elle au seul nombre des publications auxquelles elle donne lieu ? Les archives de René Tanalias témoignent en l'occurrence d'une carrière importante, mais qui n'a laissé aucun témoignage dans la presse spécialisée.



© Région Ile-de-F ; phot.L.Kruszyk

Intérieur, l'ensemble a été préservé excepté le mobilier aujourd'hui disparu.

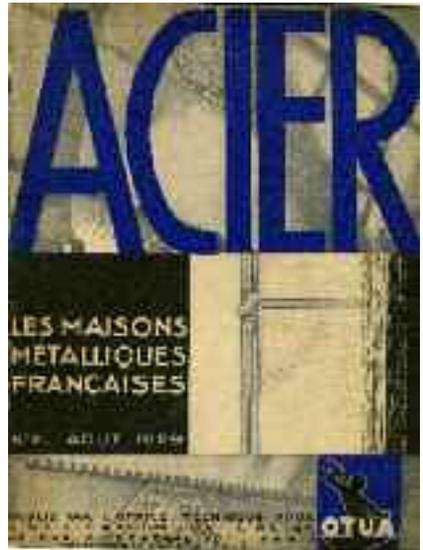


AD93, fonds Tanalias

En revanche, sa fidélité à *La Revue de l'habitation*, qui au début des années 1930 apparaît à la fois comme une revue pour petits propriétaires à la recherche de modèles et comme organe de diffusion des principales idées sur l'architecture et sur la ville - toutes tendances confondues⁷ - peut être vue comme un signe d'adhésion à une famille de petits constructeurs, soucieux de s'informer des évolutions constantes d'un programme.

Une adhésion qui aurait d'ailleurs pu se traduire par la publication, par Tanalias, de quelques-uns de ses propres travaux. Il n'en sera rien : la crise économique, la disparition de *La Revue de l'habitation* en 1934, ou encore l'émergence tardive de Tanalias sur la scène de l'architecture domestique ont peut-être hypothéqué - à supposer qu'il en eut le désir - ses chances de publicité.

Est-ce à dire que l'architecte ne fut pas attentif à la production de son temps ? Bien au contraire : en bons professionnels, son prédécesseur et lui-même semblent se tenir informés de l'évolution de l'architecture contemporaine, ce dont témoignent les collections de périodiques conservées dans ses archives : *L'Habitation pratique*, *L'Architecture usuelle*, *La Revue de l'habitation* (éditée par l'Union professionnelle du Bâtiment de France), ou encore des organes de presse plus spécialisés comme les revues *Acier*, *Le Linoléum* ou *Le Miroitier de France*, font partie d'un corpus de référence dans lequel Tanalias puise, sinon son inspiration, du moins un certain nombre d'idées et de motifs. Une telle collection informe, en soi, sur les centres d'intérêt et le positionnement de l'architecte : c'est en effet dans le registre de l'architecture domestique et banlieusarde que se situe en premier lieu Tanalias, qui ne semble pas juger nécessaire d'acquérir les principales revues nationales.



AD93, fonds Tanalias

Une architecture de catalogues

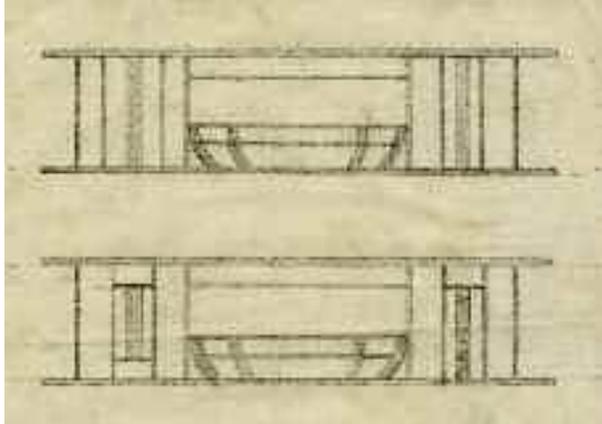
Plus immédiatement applicables à sa propre production, les catalogues de matériaux accumulés par Tanalias ne trompent pas sur sa méthode de travail. Toujours soucieux d'associer l'économie à l'esthétique, l'architecte conçoit l'essentiel de ses projets en puisant dans un répertoire de produits industrialisés. Tanalias est de ce point de vue parfaitement dans la norme, car peu de ses contemporains prennent le soin de dessiner le second œuvre - ce que fait, par exemple, un Jean Ginsberg dans ses immeubles parisiens des années 1930-1950, relève de l'exception. Pour des habitations, individuelles ou collectives, dont l'objet n'est pas l'innovation mais la réponse rigoureuse à un programme et une esthétique au goût du jour, les catalogues sont les meilleurs outils de l'architecte. Les archives de Tanalias contiennent ainsi des dossiers spécifiques consacrés aux éléments

de balcons et autres ferronneries, dont le dessin Art déco a peuplé des milliers d'immeubles, aux conduits de cheminées ou encore aux carrelages. Poignées de portes, fenêtres, robinetterie : c'est la quasi-totalité des éléments de la construction que l'architecte vient puiser dans ces catalogues. Loin de déléguer à autrui le travail de conception, il conserve ce faisant la main sur ce qui fait l'essentiel du projet architectural, à savoir l'agencement des espaces et le contrôle technique de la construction. Sur ce dernier point, les dossiers d'archives révèlent un architecte particulièrement exigeant avec les entrepreneurs et les fournisseurs, une attitude qui lui permet de maintenir des prix de revient peu élevés pour un bon niveau de construction. En somme, cette architecture de catalogue est aussi, pour René Tanalias, le moyen de demeurer maître de ses choix.



Ce café a conservé l'essentiel de ses éléments mobiliers, 194 rue de Paris, Les Lilas.

La concurrence est rude, en effet, dans le marché de plus en plus important de la construction en Région parisienne, où les architectes n'ont à vrai dire jamais eu le monopole ; et les entrepreneurs ne sont pas les seuls à constituer une menace pour la « profession » : les vérificateurs, notamment, forts de leurs connaissances spéciales de l'économie de la construction, s'intitulent volontiers architectes. L'entre-deux-guerres consacre ainsi une nouvelle catégorie de constructeurs que l'on nomme les « mercantis », plus qualifiés pour obtenir les crédits publics que pour concevoir les plans d'une habitation. Autre menace pour l'architecte : le modèle type, dont la maison Netter a prodigué d'innombrables exemplaires en Région parisienne après la Première Guerre mondiale, et qui accroît la difficulté qu'ont les architectes locaux à s'imposer sur leurs terres ⁸.



À cet égard, son affiliation à la Société nationale des architectes, revendiquée sur le cartouche des 13, 16 et 18, rue de la Paix, pourrait être vue comme un signe d'indépendance de la part de Tanalias. Car au moment où la profession tente de s'organiser en vue d'une législation sur le titre d'architecte, la Société nationale, à l'inverse de la Société centrale et de la SADG (Société des architectes diplômés par le gouvernement), refuse que ce titre soit accordé par l'État ou l'École des beaux-arts ⁹.



Coll. privée Jean Tanalias

Tanalias a créé de nombreux projets d'aménagements de « café », ces décors qui suivent la mode se révèlent fragiles car rapidement remplacés par le nouveau style en vogue.

Rationalisme, pittoresque et Art déco : des figures de l'éclectisme

Pour situer enfin Tanalias dans l'architecture de son temps, on remarquera qu'il s'inscrit dans une lignée d'architectes qui, entre la fin du XIX^e siècle et les années 1930, ont, successivement ou simultanément, traité l'architecture domestique sur les modes rationaliste, pittoresque et Art déco. Les constructions de Constant Bonnet, comme la maison de M. Bellot à Croissy-sur-Seine (1924), appartiennent au registre familier du pavillon de banlieue, un type de construction qui, inspiré à la fois de la villa

rustique italienne et du rationalisme de Viollet-le-Duc, tend dans les années 1920 à se normaliser¹⁰. Le pavillon dans lequel Désiré Letailleux s'installe en 1928 (59, rue Hoche), où Tanalias fera des modifications en 1933 pour sa veuve et dont le petit bâtiment du 57bis laissera voir les effets de toiture côté cour, se situe dans la même famille. Letailleux élève, à quelques mètres de là, un immeuble de rapport qui mêle éléments du vocabulaire classique et motifs ornementaux Art nouveau (44, rue Hoche, 1904).



Le bâtiment du 57^{bis} de Tanalias n'occulte pas les effets de toiture de celui de Letailleux.

*Construction d'un Etablissement de Bains-Douches
à Rue de Bagnolet - Les Lilas
Fait de sur 1900*



Cérolle 1907 n° 111

2 av. des combattant d'Afrique du Nord (ex rue de Bagnolet), Les Lilas. Les Bains-Douches ont été remplacés par un commerce d'alimentation (voir photo ci-contre).

Chaque programme, chaque type architectural sous-tend un style, un répertoire d'ornements et de matériaux ; or, dans toute la région parisienne et pendant plusieurs décennies, architectes ou entrepreneurs ont fait profession de ce travail sur la pierre, la meulière, la brique, le fer forgé ou la faïence.

La banlieue - et les arrondissements périphériques de Paris avec elle - est ainsi devenue le territoire privilégié d'un rationalisme que

l'on qualifierait volontiers de naturel. Tandis que le vocabulaire classique demeure le privilège de l'architecture publique, de l'immeuble de rapport ou de l'hôtel particulier, le rationalisme, dans tous ses états, c'est-à-dire dans l'étonnante variété des agencements qu'il autorise, apparaît comme le mode de composition et de construction des modestes, de l'architecture au quotidien : c'est la richesse des gens de peu.



Héritier de cette tradition, Tanalias l'actualise au début des années 1930 en transposant sur l'essentiel de ses bâtiments le vocabulaire à la mode : l'Art déco, dont l'Exposition de 1925 a consacré la domination et que l'industrie et l'artisanat du bâtiment ont massivement adopté pour tous les éléments de second œuvre (portes d'entrée, balcons, frises, serrurerie, etc.). Là encore, le style est fonction du programme : difficile, en effet, d'appliquer à l'immeuble économique des dispositifs tels que le bow-window, figure emblématique de l'immeuble bourgeois diffusé dans la construction de confort moyen. Ainsi entre la rue de la Paix à Pantin et la rue du Tunnel à Paris, ce n'est pas seulement la physionomie des immeubles qui évolue ; le standing des opérations est également lisible aux moindres détails constructifs et ornementaux.



Bains et Douches Saint-Ambroise, 2 rue Lacharrière, Paris (11^e).

Dans cette perspective, René Tanalias peut être vu comme l'un de ces innombrables petits constructeurs qui ont incarné la dernière génération de l'éclectisme, un éclectisme considéré non pas comme style, mais comme morale du projet architectural : « L'éclectisme est une démarche, une attitude de l'esprit, une aptitude à la discussion, un parti pris de ne soumettre son action à aucun dogme¹¹ ». Contemporain de Perret, dont tout l'œuvre consiste à donner un langage au béton armé, de Le Corbusier et Mallet-Stevens, attachés au contraire à faire de la technique le support d'une plastique autonome, Tanalias n'a la prétention d'innover ni sur un plan ni sur un autre. En pragmatique, il adapte son travail aux conditions de la commande, avec comme règle de conduite la maîtrise complète du processus de conception et de mise en œuvre de ses projets.

La carrière de René Tanalias se poursuit après la Seconde Guerre mondiale, sans réalisation remarquable connue.

L'architecte établit notamment les dossiers d'indemnisation des sinistrés de Noisy-le-Sec¹², ville particulièrement touchée par les bombardements alliés du 18 avril 1944, qui visaient son importante gare de triage. Tanalias suit encore les aménagements de l'usine de chaudronnerie et de fonderie Lebel (avenue du Général-Leclec), un chantier que Letailleur avait engagé en 1918 et que reprend Jean Tanalias en 1963. C'est à cette date, en effet, que René cède officiellement l'agence à son fils ; il conserve toutefois quelques clients et poursuit son activité dans l'agence du 15, rue de la Paix - où il arrive, logiquement, toujours le premier...

L'auteur tient à remercier Marie Tozer-Boyancé, dont les premières recherches sur les archives de René Tanalias ont largement nourri le présent texte.



AM Pantin ggps 71f1567

L'inachèvement de l'ilot laisse parfaitement voir le mode d'implantation des immeubles dont les cours restent modestes et fermées.

NOTES

1 Selon son fils, Jean Tanalias, il ne dort que 4 heures par nuit.

2 Désiré Alfred Letailleur (29 janvier 1867 Paris (10^e) / 5 décembre 1932 (Pantin). Letailleur demeure au 57 rue Hoche jusqu'en 1927, puis au 59, rue Hoche à partir de 1928. C'est sur cette parcelle du 59 qu'interviendra Tanalias pour sa veuve en 1933. Letailleur, architecte libéral occupe la fonction d'architecte communal. À ce titre il dresse les plans, devis et cahiers des charges des travaux de réparation et de construction des édifices communaux... C'est ainsi qu'il construit pour la ville le dispensaire et centre d'hygiène sociale rues Berthier / Sainte-Marguerite et les bains-douches municipaux, 42 avenue Édouard Vaillant et rue Montreuil.

3 Tanalias avait d'autres projets engagés dans la même rue, aux 18 et 20. Cette dernière parcelle ne sera jamais lotie : elle constitue aujourd'hui encore l'espace tampon entre le lotissement de la rue de la Paix et l'opération de rénovation du centre-ville conduit par Denis Honegger.

4 Des travaux menés après la Seconde Guerre ont permis de distinguer plus nettement les entrées des clients et des habitants de la maison.

5 On peut saluer à cet égard l'effort des actuels propriétaires pour conserver le maximum des éléments intéressants de cette maisons (éléments de décor et second œuvre).

6 Le bâtiment abrite aujourd'hui la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

7 Sur cette revue, voir Simon Texier, *Ma Petite Maison-La Revue de l'habitation, une revue d'architecture régionaliste et moderniste*, mémoire de maîtrise en Histoire de l'art, Université Paris IV-Sorbonne, 1993.

8 Voir à ce propos Catherine Jubelin-Boulmer (dir. Françoise Hamon et Dominique Hervier), *Hommes et métiers du bâtiment, 1860-1940. L'exemple des Hauts-de-Seine*, Cahiers du patrimoine, n° 59, Paris, Monum./Editions du Patrimoine, 2001.

9 Dans les années 1930, René Tanalias est abonné au *Bulletin de la Société de Défense Mutuelle des Architectes Français*.

10 Jean-Marie Pérouse de Montclos, « De la villa rustique d'Italie au pavillon de banlieue », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 23-36.

11 Jean-Pierre Épron, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997, p. 11.

12 Cette activité lui permet de rassembler une importante documentation photographique sur l'architecture de la ville.

Nous remercions la direction des services d'archives départementales de la Seine-Saint-Denis qui nous a facilité l'accès au fonds Tanalias et nous a permis la reproduction des documents.

Abréviations utilisées

AM Pantin : Archives municipales de la ville de Pantin
AD93, fonds Tanalias : Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, fonds René et Jean Tanalias



Dimanche 28 mars 2010

Simon Texier

Historien de l'art

Maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne

Ce parcours est proposé par la ville de Pantin

Renseignements :

archives patrimoine

84-88 av. du Général-Leclerc - 93500 Pantin

T 01 49 15 39 99

En collaboration avec
le Département de la Seine-Saint-Denis

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT